

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 55 (1982)

Heft: [4]

Artikel: Qu'attendez-vous de l'école de demain?

Autor: Egger, Eugen

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gesellschaftlichen Handelns zureichend stellen und beantworten können. Der desolate Zustand der Weltgesellschaft unserer Zeit ist der sprechende Ausdruck für diesen Sachverhalt. Im Grunde könnte man sagen: Die Gesellschaft und die Schule von heute nehmen die Faktizität der Entwicklung weitgehend als normativ hin, und zwar in der Weise eines schicksalhaften Verhängnisses, wobei vorausgesetzt wird, dass dieses letztlich doch ein gütiges sei. Gerade die Schule ist doch die Einrichtung zur Anpassung an die Normativität des Faktischen, ohne dass ein differenziertes Norm- oder Wertangebot analysiert oder Fähigkeiten zum Umgang damit entwickelt werden.

Grundlegende theoretische Entscheidungen der europäischen Geistesgeschichte haben zu diesem Sachverhalt geführt. Einmal hat es der Liberalismus von jeher abgelehnt, die Sinn-, Zweck- und Wahrheitsfrage intersubjektiv verbindlich anzugehen oder gar zu lösen. Der Werturteilsstreit bei Max Weber ist rezipiert worden als das Verbot der verbindlichen Wert- und Normbegründung überhaupt. Die Schule lebt weitgehend in diesem Geist.

Aber der Club of Rome hat recht: Die Schule der Zukunft muss die Fähigkeit des Umgangs mit Werten vermitteln. Das ergibt sich schon aus den Erfordernissen der zukünftigen Entwicklung. Wir müssen lernen, was gerecht ist, weil wir im Zeitalter des Mangels Verteilungsprobleme lösen müssen. Wir müssen im Zeitalter der Machbarkeit Ziele auswählen, die wir wirklich anstreben wollen: Welche Gesundheit, welchen Tod, welche Information, welche Umwelt, welche Nahrung, welche Sicherheit wollen wir? Die Menschen der Zukunft müssen auf diese Fragen präzisere Antworten geben können als wir. Die Schule muss sie dazu instand setzen.

So bin ich etwas skeptisch der Auffassung gegenüber, dass das Heil der zukünftigen Schule nur noch im Lernen des Lernens bestehe, weil alle Inhalte nach 5 Jahren veraltet seien. Wird dieses Lernen des Lernens zur reinen Anpassung, dann geben wir die Steuerung der Zukunft endgültig aus der Hand. Gerade eine neue Konzentration auf die normative Dimension könnte die Menschen dazu befähigen, zu denken, was sie wollen, und zu verwirklichen, was sie als Ziel erwählt haben.

Qu'attendez-vous de l'école de demain ?

Dr. Eugen Egger, Generalsekretär EDK, Genève

Notre réponse est simple: ce que nous attendons de l'école d'aujourd'hui, ce que nous attendons déjà de celle d'hier. Cela signifie que demain, tout comme aujourd'hui et hier, l'école doit être consciente de ses objectifs principaux: rester l'oeuvre de bons maîtres, représenter la chance d'élèves motivés, être soutenue par des parents responsables, constituer une réponse à la vie active, culturelle, professionnelle et sociale. Ce sont là ses buts essentiels, les conditions de son bon fonctionnement que les autorités peuvent favoriser certes, en dispensant moyens financiers, installations, programmes et matériels scolaires, mais qu'elles ne peuvent réaliser elles-mêmes. La réalisation, c'est le travail de l'école proprement dite, c'est-à-dire de ses principaux agents: maîtres et élèves, maîtres et parents.

L'école, de nos jours, ne correspond peut-être pas toujours à ces divers besoins ou conditions.

Si le développement harmonieux de l'élève (tête, cœur et main) reste l'un des objectifs primordiaux de l'école, nous constatons pourtant que nos programmes n'ont peut-être pas toujours été suffisamment équilibrés, c'est-à-dire que la formation intellectuelle s'est parfois effectuée au détriment de l'éducation artistique ou physique. A notre avis l'école d'aujourd'hui a réagi à ce problème, surtout au niveau de la scolarité obligatoire. Au tour maintenant de l'école secondaire du deuxième cycle, générale ou professionnelle, d'entreprendre les mêmes efforts. Dans bien des cas cela demande une révision des programmes. Il ne faudra pas se plaindre de surcharge aussi longtemps que l'on n'aura pas le courage de repenser le tout et de se concentrer sur l'essentiel. Or l'éducation artistique, par le biais des activités créatrices et l'éducation physique, par le biais des jeux et du sport en équipe, font partie de l'essentiel au même titre que la formation scientifique et technique avec ses cours et exercices pratiques.

Nous attendons donc de l'école de demain qu'elle soit en premier lieu au service de ces objectifs principaux, que Pestalozzi et d'autres pédagogues suisses (dont les idées restent d'ailleurs encore souvent à réaliser) ont définis avec tant de simplicité. Mais le développement harmonieux de l'individu n'est qu'un des buts de l'école, qui doit aussi aider l'élève à s'épanouir en tant qu'être social. Ce sont surtout la vie scolaire et les méthodes d'enseignement qui doivent tendre à cet objectif: travail en groupes, autogestion, participation, etc. Là encore nous n'inventons rien, car Fellenberg, dans sa «République scolaire», visait déjà les mêmes objectifs. La nouveauté réside peut-être dans la contestation de l'autorité – que l'on confond souvent avec le pouvoir – et de l'ordre – que l'on confond souvent avec la répression. Or il ne peut y avoir d'éducation sociale sans concept d'autorité et de discipline. Nous attendons donc de l'école de demain qu'elle veuille assumer cette responsabilité pour le bien des élèves, car il n'y a pas de paix sans ordre, comme il ne pourrait y avoir d'ordre sans justice. Certes cela n'exclut pas que l'école doive préparer les jeunes à dominer des situations conflictuelles, encore que cela ne puisse pas, non plus, être un but en soi; en effet l'élève est en droit d'attendre de l'école qu'elle s'efforce au moins de lui esquisser des solutions. La vie scolaire doit être l'une des réponses qu'attend l'élève.

Ayant évoqué le développement individuel et social de l'élève, pensons maintenant aux attentes de la société: économie, démocratie, communauté. A son entrée dans la vie active, l'élève doit pouvoir gagner sa vie, l'organiser, nous dirions même en profiter dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire faire de la qualité de la vie une réalité. Ce n'est pas uniquement, ou peut-être pas principalement une question de connaissances ou d'aptitudes acquises (notre savoir est si vite dépassé, les circonstances de la vie productive évoluent si rapidement), mais tout autant une question de savoir-faire (qualités-clés) et d'attitudes (disponibilité, engagement). Ces qualités ne profiteront pas seulement à la vie professionnelle, mais aussi à la vie culturelle et civique de chaque individu. L'école doit donc nouer des contacts plus fréquents avec la vie pratique, l'environnement, la communauté. Nous attendons de l'école de demain qu'elle soit donc plus ouverte, plus proche de la réalité sans pour autant perdre son centre de gravité qui est et doit rester sa mission éducative et, par conséquent, l'intérêt de l'élève.

Il est évident que cette tâche de l'école gagne sans cesse en difficulté, car nous assistons d'une part à une explosion du savoir, d'autre part à une insécurisation globale de l'être humain, dues à la perte de toute mesure et à l'échec de tant de philosophies ou de religions. Si l'explosion du savoir place les mass media en

concurrence avec l'école (information contre formation), l'insécurisation globale est souvent le fait, voulu ou non, des mass media, puisque l'espace vital semble illimité; d'où, pour parler comme Kierkegaard, la «Geworfenheit» de l'être humain. Nous attendons donc de l'école de demain que, s'appuyant à nouveau sur les racines historiques du christianisme et de l'humanisme, elle implante dans la tête et dans le coeur des élèves un esprit critique au bon sens du mot, c'est-à-dire apte à juger, apte à se passionner, capable de forger l'avenir et de ne se laisser ni aveugler ni dériver dans cet univers plein de risques certes mais aussi d'espoir.

Le rôle principal en incombera aux enseignants d'une part, aux élèves d'autre part. Comme l'écrivait Osterieth, faire des adultes est une chose, devenir adulte en est une autre. La famille et les parents devraient favoriser ce développement. Plus l'élève grandit, plus les maîtres et les parents deviennent des accompagnateurs plutôt que des guides. Mais cela présuppose un dialogue entre jeunes et adultes, un dialogue mené non pas n'importe comment, mais dans la compréhension et le respect mutuels. Nous attendons de l'école de demain, ouverte au dialogue, qu'elle rende les jeunes capables d'assumer une communication sociale. Cela commence au niveau de la classe, de la direction, de la conférence des maîtres. Rétablir la valeur des mots, rétablir l'importance du langage, voici l'une des tâches de l'école de demain.

Il semble que nous ayons ainsi souligné quelques conditions capitales d'une bonne école pour demain. Tout le reste est secondaire. Si l'école comprend sa mission nous ne désespérons pas car, comme le disait Rostand, vu que l'être humain ne peut biologiquement plus progresser, toute son émulation ne dépendra que de son éducation. C'est une lourde responsabilité, mais aussi une possibilité merveilleuse.

VSP-Nachrichten

Wechsel im Sekretariat

Kurt Egloff, der Sekretär des VSP, ist im März 1982 in den Stadtrat von Zürich gewählt worden. Er musste deshalb auf den 31. März 1982 von seinem Amt als Sekretär zurücktreten. Der Vorstand hat an einer ausserordentlichen Sitzung am 17. März 1982 Herrn Urs Leuppi, lic. rer. pol., zum neuen Sekretär des VSP gewählt. Herr Leuppi hat sein Amt am 1. April 1982 angetreten. Die neue Adresse lautet:

*Sekretariat VSP, Urs Leuppi, lic. rer. pol., Zeughausgasse 29
Postfach 3367, 3007 Bern 7, Tel. 031 22 65 55*

Wir bitten alle Empfänger der SER, von diesem Wechsel Kenntnis zu nehmen.

Wirtschaftswissenschaft an den Eidgenössischen Maturitätsprüfungen

Die Fachgruppe Maturität des VSP versucht seit einiger Zeit im Rahmen ihres Weiterbildungsprogrammes die Prüfungsbedingungen an der externen eidg. Maturitätsprüfung überschaubarer zu machen. Zu diesem Zweck werden sowohl die Fachlehrer der vorbereitenden Schulen wie auch Examinatoren der eidg. Maturitätskommission zu Tagungen eingeladen.

Prüfungsrecht wird an diesen Sitzungen nicht geschaffen, wohl aber wird die Prüfungswirklichkeit in der Diskussion für beide Seiten verständlicher, einfüh-